

« Le loup n'est qu'un chien sauvage. »

*Il n'y a pas plus de différence entre un chien
et un loup qu'entre un Français et un Anglais.*

Robert Wayne, cité par *Libération*, 13 avril 1994

Non seulement il est faux de prétendre que le loup n'est qu'un chien sauvage, mais si on se fie au généticien américain Robert Wayne (responsable d'une analyse comparative des gènes et du développement des différents canidés), tous les chiens sont des loups ! Le loup serait donc, avec le chacal doré, l'ancêtre direct des chiens et sa progressive domestication expliquerait ainsi, par un long travail de sélection, la diversité des variétés domestiques de chiens que nous connaissons.

Cette filiation directe conduit aussi François de Beaufort (scientifique au Muséum national d'histoire naturelle, auteur d'un article sur la réintroduction du loup en France, en 1990) à souligner que le loup est au chien ce que l'auroch, bœuf sauvage de grande taille aujourd'hui disparu, a été au taureau et à la vache, le sanglier au cochon, le mouflon au mouton, le bouquetin à la chèvre (*Le Loup en France : éléments d'écologie historique, Encyclopédie des carnivores de France*, 1987). Quid alors, de l'ancêtre du loup ? *L'Hesperocyon*, un carnivore américain vieux de trente-cinq millions d'années est probablement le plus vieux canidé au monde. Trente millions d'années plus tard, un canidé primitif, *Canis davisii* engendre deux lignées : les canidés de la branche vulpine (celle du renard) et ceux de la branche lupine

(celle du loup) qui occuperont alors de nombreux territoires. Puis les loups et les hommes se rencontrent, il y a environ 15 000 ans. Les premières traces de domestication de chiens remontent à 13 000 ans av. J.-C. en Sibérie (10 000 av. J.-C. en Europe centrale, 8 400 av. J.-C. en Amérique, 7 000 av. J.-C. en Anatolie). Au néolithique, le loup est déjà apprivoisé, dans certaines communautés.

Dans la classification des espèces, il reste que chien et loup font tous deux partie de la grande famille des canidés, soit celle des mammifères carnivores, au corps élancé, aux pattes hautes et au museau allongé (*Petit Robert*). Aristote place le loup dans la catégorie des «... quadrupèdes vivipares, [celle] des animaux sauvages qui ont les dents [42] disposées en scie [et qui] sont tous carnivores » (*op. cit.*, 1964). Même s'il lui arrive de consommer des matières végétales, comme certains auteurs contemporains se plaisent à le souligner, le loup est en effet avant tout « carnivore » (du latin *carnivorus* - *carnis* « chair » et *vorare* « dévorer »), pour la composition de son alimentation, et « carnassier » pour sa dentition constituée de trois types de dents. Dans son *Systema Naturae* (1735), Karl von Linné poursuit l'entreprise classificatoire d'Aristote. La grande famille des canidés, composée de 42 espèces, se caractérise par une même formule dentaire (I3.C1.P4.M3./I3.C1.P4.M2) de trois incisives, une canine, quatre prémolaires, trois molaires présentes sur la demi-mâchoire supérieure et trois incisives, une canine, quatre prémolaires, et deux molaires sur la demi-mâchoire inférieure. Le nombre total de dents s'obtient en multipliant cette formule par deux.

Mais comment différencier alors le chien du loup ? Par certaines caractéristiques physiques, tout

d'abord. La plupart des races de chiens ont les oreilles tombantes comme celles du louveteau. Mais en grandissant, les oreilles de ce dernier se redressent. Comme les loups en bas âge, le chien a généralement la queue dressée, tandis que le loup adulte porte sa queue basse et la maintient levée uniquement pour avertir ses congénères d'un danger. Puis, par leurs comportements avec leur progéniture. Si la fibre maternelle n'est pas très développée chez la chienne et l'instinct de paternité inexistant chez le géniteur des chiots, la louve et le loup sont, eux, bienveillants et protecteurs. Les autres membres de la meute manifestent également une attention dévouée à l'égard des petits du couple reproducteur, avec, en cas de besoin, une délégation de surveillance de la jeune génération, une sorte de *baby sitting* à une autre louve de la meute (phénomène également observé chez les lionnes). Par ailleurs, le loup comme la louve chassent pour assurer leur survie et celle des louveteaux tandis que le chien est essentiellement tributaire de l'homme. Enfin, l'aboiement est le privilège des louveteaux et du chien, incapable de s'exprimer autrement tout au long de sa vie, alors que ceux-là, une fois adultes, maîtrisent une vingtaine de vocalises pour communiquer avec leurs congénères.

Par ces différences, on tend donc à considérer le chien comme néoténique, autrement dit, comme un animal qui conserve, toute sa vie durant, des traits infantiles ou juvéniles tant sur le plan physique que comportemental, contrairement au loup. C'est du moins l'hypothèse avancée, au début des années quatre-vingt-dix, par des chercheurs américains (notamment Ray Coppinger et Mark Feinstein) à la suite d'expériences réalisées par leur collègue russe, Dimitri Beliaev... sur le renard. Après avoir élevé

vingt générations de renards, en sélectionnant à chacune d'elles, les plus dociles, ont été obtenus des renards néoténiques, avec des oreilles tombantes, la queue dressée et aboyant comme des chiens.

Quel sort faire alors aux chiens errants ? Sont-ce des chiens redevenus loups ? S'appuyant sur le *continuum* de « louvitude » qui existerait entre loup et chien, certains chercheurs, dont MacDonald, considèrent que « les chiens restent toujours des loups », mais Wayne, après s'être intéressé aux comportements de chiens redevenus sauvages, observe que ces derniers, bien que soumis à la même pression de sélection naturelle que les loups, ne retrouvent pas pour autant les caractéristiques de leurs ancêtres. Comment expliquer cette absence de réversibilité ? Par le fait que le chien perd définitivement certains allèles (formes de gènes), lors de sa domestication, estime Wayne. Ainsi s'expliquerait aussi que ces chiens conservent une taille plus petite que celle des loups et une couleur de pelage caractéristique. Le suivi télémétrique (par collier émetteur) de plusieurs chiens ensauvagés italiens a cependant permis de distinguer parmi eux, d'une part, des chiens divagants capables de retourner chez leur maître, d'autre part, des chiens errants totalement livrés à eux-mêmes, et contraints de lutter pour survivre. Ces derniers vont même jusqu'à se regrouper en meute pour chasser, reconstituer une organisation sociale et se montrent très territoriaux, à l'instar de leur ancêtre.

Si la recherche génétique a permis d'identifier les loups arrivés dans le Mercantour comme des individus issus de la population italienne de loups vivant dans les Abruzzes, on est aujourd'hui en mesure non seulement de déterminer l'origine génétique de l'ani-

mal mais aussi de connaître l'identité et le sexe de chaque loup grâce aux analyses effectuées sur l'ADN nucléaire, à partir des indices de présence qu'il laisse (poils notamment), en doublant le nombre de marqueurs moléculaires utilisés. Ainsi peut-on établir les liens de parenté et identifier les fratries. Ce faisant, on a pu reconstituer le déplacement d'un loup, localisé dans les Hautes-Alpes en 1997, et repéré dans les montagnes savoyardes deux années plus tard. Saisir les schémas de dispersion et de colonisation des loups, de part et d'autre de la frontière franco-italienne, est une grande avancée scientifique. Encore un effort et peut-être saura-t-on bientôt identifier à coup sûr, l'auteur de chacun des dégâts sur les troupeaux domestiques à l'heure où, entre chien et loup, on ne distingue plus l'agresseur.